



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 26 – juillet 2015

La dictée, une pratique sociale emblématique

Numéro dirigé par Catherine Brissaud et Clara
Mortamet

ERRATUM DE L'ARTICLE : LA SKRIVADEG, UNE COMMUNION EN PARADOXES

Malo Morvan, décembre 2017

Dans le n°26 de Glottopol (juillet 2015), au sein d'un article ayant comme titre « *La skrivadeg, une communion en paradoxes* », je propose, aux pp. 29-30, une étymologie incorrecte concernant la langue bretonne : je donne « keflusker », moteur, comme étant composé de « kef-« , tronc, « -lusk-« , rythme, et « -er », suffixe d'agent. En réalité, le « kef » de « keflusker » constitue l'une des multiples formes allomorphes d'un préfixe qui correspond globalement au « co- » du français et « cum- » du latin :

- **ke-** : keheder (équinoxe, équateur),
- **ked-** : quetamnesec, quetbreuzr (chez Lagadeuc (1499)),
- **kem-** : kemmesk (mélange, mélangé), kempoell (cohérent), kempouez (équilibre, équilibré), kempred (simultané),
- **ken-** : kendeuziñ (fusionner), kenlabour (collaboration), kennerzh (réconfort), kenurzhiñ (organisation),
- **ker-** : kerkoulz (aussitôt), kerreizh (policé), kerrener (co-directeur),
- **kev-** : kevannez (habitation), keveil (compagnon), kevrann (portion)¹

La variation des formes allomorphes est généralement due aux phénomènes phonétiques d'assimilation régressive : la fin du préfixe varie en fonction du début du radical qui suit. On trouve dans certains cas des doublets, avec ou sans assimilation : c'est ici le cas, puisque, parallèlement à « keflusker » (ou « kevlusker »), existe la forme « kellusker », où l'assimilation est visible.

Louis Le Pelletier, en 1716, percevait déjà le phénomène, écrivant :

Ken et Ke, selon la prononciation, Kef, suivant l'ancienne écriture, et Kem en son origine, est équivalent à la préposition Latine Cum, en composition seulement, ainsi que nous le voyons par un grand nombre de mots placés cidevant et dans la suite.²

¹ Victor Henry (1900 : 56) en donne d'autres formes, à prendre avec prudence. Notons que l'adverbe « ken » (souvent pour « autant ») connaît également certaines formes d'allomorphisme (« ker » et « kel »), moins marquées en Poher, Trégor, et Goëlo.

« Keflusk » ou « Kellusk » doivent donc se comprendre comme signifiant « de même rythme », ou « co-rythmé ». Dans l'édition de 1752 de Le Pelletier, on lira :

***KEFLUSK**, & **Kellusk**, Remuer, branler, agiter. Je lis dans mon vieux Casuiste³ **Quefflusq**, & **Quentaff quelusq**, premier mouvement. C'est-à-dire qu'il écrit indifféremment **Quefflusq**, & **Quelusq**, agitation, émotion, mouvement. Davies n'a pas ce mot, qui est composé de **Kef** pour **Kem**, Lat. **Cum**, & de **Lusca**, qui sera expliqué en son rang.⁴*

C'est avec Jean-François Le Gonidec (1821) qu'apparaît le suffixe d'agent « -er », d'abord pour désigner un agitateur politique :

***KÉFLUSK**, s.m. Agitation. Émotion. Mouvement. Remuement. Mobilité. Trouble. Émeute. Sédition. Ar **c'héflusk** eus ar galoun, le mouvement du cœur. **Kéflusk** zô c'hoaz er vrô-man, il y a encore du trouble dans ce pays-ci. On dit aussi **keûlusk**. Il s'emploie aussi comme adj., et signifie mobile, qui se meut, ou peut être mù. Voyez **LUSK**.*

***KÉFLUSKA**, v.a. Agiter. Mouvoir. Émouvoir. Remuer. Troubler. Branler. Part. Et, N'am **géfluskit** két, ne m'agitez pas. On dit aussi **keûluska**. Voyez **LUSKA**.*

***KÉFLUSKER**, s.m. Celui qui agite, qui émeut, qui remue, qui trouble. Agitateur, qui excite à la révolte, à la sédition. Séditieux. Factieux. Pl. Ien. Kalz **géfluskérien** a zô er géar-man, il y a beaucoup d'agitateurs dans cette ville.⁵*

Le sens mécanique de « moteur » apparaîtra (avec un suffixe « -ez » désignant la machine) en 1927 dans la revue *Feiz ha Breiz*, dans un article intitulé « *Kenteliou war al labour-douar* » (leçons sur l'agriculture). À la rubrique « *An dourna* » (le battage), on y lit :

An dournerez peurliesa a vez lusket gant kezeg hag a-wechou gand eur gefluskerez (moteur). An dourna a zo eul labour hag a zo skuizus d'ar c'hezeg hag eun dra vat eo kaout eur gefluskerez.⁶

C'est alors dans le dictionnaire de Frañsez Vallée (1931)⁷, que l'entrée « keflusker » aura pour traduction « moteur », comme nom ou comme adjectif⁷, sens qui sera repris dans ceux des dictionnaires suivants qui s'y réfèrent (notamment, ceux de Roparz Hemon, Martial Ménard, Preder, etc.).

Notons enfin que cette correction factuelle ne modifie pas fondamentalement l'argumentation au sein de l'article concerné :

Bien qu'ici le terme soit composé à partir de racines relativement communes et répandues, ce n'est pas tant la connaissance des racines présentes dans le mot qui poserait problème que le mode d'analyse pratiquant le découpage et la réorganisation des éléments morphologiques composant un mot, qui nécessite un rapport écrit et décontextualisé au langage, c'est-à-dire un rapport scolaire, pour être compris en tant que tel. Bien qu'un locuteur âgé, de milieu rural, ayant appris le breton à l'oral,

² Le Pelletier 1716 : 772. Dans la suite de l'article, il discute de l'origine du préfixe, en comparant les hypothèses d'une origine galloise, latine, ou hébraïque, en mobilisant John Davies et Gérard Vossius.

³ Il s'agit du *Confessional*, d'Euzen Gueguen (1612). Cf. Ernault 1927, Dujardin 1958. L'ouvrage a été reproduit par Le Bihan 2010.

⁴ Le Pelletier 1752 : 468.

⁵ Le Gonidec 1821 : 77. Ces trois articles seront repris sans changement dans la réédition par La Villemarqué en 1850. Dans la sienne, Amable-Emmanuel Troude (1860) ne retiendra que : « **KÉFLUSK** : s. m. Agitation. Remuement. Trouble ».

⁶ Anonyme 1927 : 146.

⁷ Vallée 1931 : 481.

connaîtra sûrement la signification des termes « kef », « lusk », et aura déjà employé des mots employant le suffixe « -er », il n'aura pas, en voyant la totalité « keflusker », été familiarisé à une analyse étymologico-morphologique lui permettant de décomposer ce terme en ces parties plutôt qu'en « kefl-us-ker » ou « ke-flu-sker ». En ce sens, ce type de mot est compréhensible essentiellement par des personnes ayant été familiarisées à un certain rapport érudit à la composition et décomposition des éléments étymologiques du mot.⁸

Au contraire, on pourrait presque être tenté de dire qu'elle la renforce : mon erreur montre qu'il n'est pas nécessaire d'être « un locuteur âgé, de milieu rural, ayant appris le breton à l'oral » pour méconnaître l'analyse du mot ; être un simple sociolinguiste, dénué d'érudition étymologique, semble y suffire.

Merci à Stefan Moal et à Clara Mortamet pour avoir rendu cette correction possible.

Références citées :

- Anonyme, 1927, *Kenteliou war al labour-douar*. In : *Feiz ha Breiz*, 63^{vet} bloavezh, n°7, Gouere (Juillet) 1927, p. 146.
- Dujardin, Louis, 1958, « À la recherche de deux auteurs bretons : Euzen Guéguen (1612) et Yves Le Baellec (1616) ». In : *Annales de Bretagne*. Tome 65, numéro 4, 1958. pp. 431-438.
- Ernault, Émile, 1927, « sur le "vieux casuiste" breton ». In : *Annales de Bretagne ; Mélanges bretons et celtiques offerts à M. J. Loth.*, tiré à part, 10p.
- Gueguen, Euzen, 1612, *Confessional Dastymet eves an Doctoret Catholic Apostolic ha Romain... Composet ha laquet en goulou, gant Evzen Gvegven, Bellec ves à Dioces Querneau. E Naffnet. M.DC.XII*.
- Henry, Victor, 1900, *Lexique étymologique des termes les plus usuels de breton moderne*. Plihon & Hervé, Rennes.
- Lagadeuc, Jehan, 1499, *Catholicon*. éd. Jehan Calvez. Tréguier.
- Le Bihan, Herve, 2010, « Ur skrid evit ar studi : *Confessional* Euzen Gueguen (1612) – Epistolen dan Bellegyen – D'an lenner devot – Confessional d'astumet eves an Doctoret Catholic Apostolic ha Romain – Examen a Consciancc ». In : *Hor Yezh*, n°263, p. 3-50.
- Le Gonidec, Jean-François, 1821, *Dictionnaire Celto-Breton ou Breton-Français*. François Trémeau et C^{ie}, Angoulême.
- Le Pelletier, Louis, 1716, *Dictionnaire étymologique de la Langue Bretonne, ou l'on Voit son antiquité, son affinité avec les autres Langues, tant anciennes que modernes : Et quantité d'Endroits de l'Écriture Sainte et des Auteurs profanes expliquez plus clairement, qu'ils ne le sont ailleurs, avec les Etymologies de plusieurs mots des autres Langues*. Manuscrit
- Le Pelletier, Louis, 1752, *Dictionnaire de la Langue Bretonne, où l'on voit son antiquité, son affinité avec les anciennes langues, l'explication de plusieurs passages de l'Écriture Sainte, et des auteurs profanes, avec l'étymologie de plusieurs mots des autres langues*. Édité par Charles Taillandier chez François Delaguette, Paris.
- Morvan, Malo, 2015, *La skrivadeg, une communion en paradoxes*. In : *Glottopol*, n°26, Juillet 2015.
- Troude, Amable-Emmanuel, 1860, *Vocabulaire Breton-Français. Leorik a zo enn-han ann darn-vuia euz ar geriou brezonnek ha gallek pe vocabulaire breton-français de M. Le Gonidec revu par M. Troude, colonel en retraite*. Prud'homme, Saint-Brieuc.

⁸ Morvan 2015 : 29-30.

Vallée, Frañsez, 1931, *Grand dictionnaire français-breton* avec le concours de E. Ernault et R. Le Roux. Éditions de l'Imprimerie Commerciale de Bretagne, Rennes.